



# Divine Lectio

*La richesse naît du partage*

Service Foi & Culture  
Diocèse de LANGRES

*Chaque évangile est un monde de joie et d'aventure ;  
Chaque verset est une fête ;  
Chaque mot, si petit soit-il, est un univers à parcourir ;  
Chaque lettre est dans l'aleph  
Et l'aleph porte le monde. »*

## Métamorphose...

# Au ras des mots...

**Mc 9, 2** Καὶ μετὰ ἡμέρας ἕξ παραλαμβάνει ὁ Ἰησοῦς τὸν Πέτρον καὶ τὸν Ἰάκωβον καὶ τὸν Ἰωάννην, καὶ ἀναφέρει αὐτοὺς εἰς ὄρος ὑψηλὸν κατ' ἰδίαν μόνους, καὶ μετεμορφώθη ἔμπροσθεν αὐτῶν,

Et après six jours, Jésus prend à part Pierre et Jacques et Jean et il les fait monter sur une montagne élevée, à l'écart, seuls. Et il fut métamorphosé devant eux,

▣ La notation temporelle dit 6 + 1, soit le septième jour.

- ◆ ce souci chronologique active la référence génésique du sabbat.
- ◆ Comme sabbat de lumière, l'épisode jette un pont entre le septième jour et le premier.
- ◆ Elle peut aussi faire allusion à la fête des Tentes (Cf. verset 4 ; voir Ex 23, 16 ; Lv 23, 27-34 ; Dt 16, 13), fête des vendanges, commençant 6 jours après le jour des expiations (Cf. Lv 23, 34.36), et se déroulant durant 7 jours. Elle symbolise l'attente active du messie.
- ◆ Elle peut enfin faire signe vers le « septième jour », date de l'appel de **MOÏSE** par la nuée au SINAÏ (cf. Ex 24, 16).

▣ Le choix des trois coupe le groupe apostolique en deux groupes, 3 + 9.

- ◆ Cette césure active l'idée gnostique d'un enseignement ésotérique, réservé à quelques uns, dont le lecteur de *Mc*.
- ◆ Ce groupe « privilégié » se retrouve lors de la revivification de la jeune fille (cf. Mc 5, 37-43) et de l'agonie (cf. Mc 14, 33-34).
- ◆ Le groupe de trois fait signe vers les trois (**AARON, NADAB** et **ABIHOU**) qui accompagnent **MOÏSE** sur le SINAÏ (cf. Ex 24, 1.9 ; manquent les « 70 Anciens »).

▣ Le passif « fait monter » dit la contrainte.

- ◆ Cette ascension n'est possible que par l'initiative de **JÉSUS**.

▣ La montagne est anonyme et « haute » (*hupsêlon* = *apax* en *Mc*).

- ◆ L'identification au mont THABOR (vers le 3<sup>ème</sup> siècle) ou à l'HERMON (proche de CÉSARÉE-de-PHILIPPE) est illusoire et dangereuse, car elle perd l'universalité de l'expérience, ainsi que le rythme narratif et spirituel montagne/plaine.
- ◆ La montagne, principe d'élévation de l'âme, rapproche du monde céleste.
- ◆ La montagne s'harmonise avec d'autres montagnes, l'HOREB - SINAÏ (cf. Ex 24, 12-18), SION ou la montagne du rassemblement eschatologique (cf. Is 2, 2-3 ; Dn 9, 16).

▣ Les mentions « à l'écart » (sous-entendu « des autres ») et « seuls » (au pluriel) disent l'irréductibilité de l'expérience.

▣ Le mot grec dit bien « métamorphose » (cf. Rm 12, 2 ; 2 Co 3, 18) et non « transfiguration ».

- ◆ Ce qui change est la « forme », pas la figure. On pourrait traduire « transformer ».
- ◆ Dans la tradition apocalyptique, la métamorphose signale les élus (cf. 1 Hen 104, 2 ; IV Esd 7, 97).
  
- ▣ Cette métamorphose est publique et relationnelle (« *devant eux* »).
- ◆ L'illumination « devant » (externe) prépare une illumination « en » (interne).

**Mc 9,**<sup>3</sup> καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένετο στίλβοντα λευκὰ λίαν, οἷα γναφεὺς ἐπὶ τῆς γῆς οὐ δύναται οὕτως λευκᾶναι.

et ses vêtements devinrent resplendissants, blancs beaucoup, ainsi qu'un foulon sur la terre ne peut pas blanchir.

☐ L'événement inédit cherche son vocabulaire.

◆ Le premier terme grec (*stilbô* = « briller » ou « scintiller »), *apax* dans le *NT*, évoque un type unique de rayonnement. Il évoque le rayonnement de **MOÏSE** (cf. Ex 34, 29-35), descendant de la montagne.

◆ La blancheur extrême (*lian* = « beaucoup », « très ») évoque la gloire divine, celle des anges (cf. Mc 16, 5) ou des élus (cf. Ap 3, 5), *i.e.* un mode d'apparition d'un être créé comme lumière des origines (cf. Dn 10, 6).

☐ Dans le monde sémitique, le vêtement signifie aussi, par métonymie, la personne et l'identité.

☐ La forme négative dit l'impossibilité.

**Mc 9,** <sup>4</sup> **καὶ ὤφθη αὐτοῖς Ἠλείας σὺν Μωϋσεῖ, καὶ ἦσαν συνλαλοῦντες τῷ Ἰησοῦ.**

**Et leur apparut Élie avec Moïse et ils étaient parlant avec Jésus.**

☐ **ÉLIE** et **MOÏSE** apparaissent dans cet ordre.

◇ Le couple peut et peuvent signifier :

- La Loi et les Prophètes (sens faible, trop souvent retenu), comme totalité des Écritures.
- Les deux hommes qui ont vu Dieu face à face sans mourir (sens fort). Ce faisant, **MOÏSE** et **ÉLIE** sont des témoins très particuliers de l'Alliance, à la fois prophètes persécutés et annonciateurs du Messie (Cf. MI 3, 23 ; assimilation d'**ÉLIE** et de **JEAN** le Baptiste). Leurs morts sont uniques :
  - **MOÏSE** a soit une sépulture inconnue (cf. Dt 34, 5), soit il est élevé au ciel (dans la Tradition rabbinique, reprise par Flavius **JOSÈPHE**) ;
  - **ÉLIE** est enlevé dans les cieux (Cf. 2 R 2, 11), comme **HÉNOCH** (Cf. Gn 5, 24).

☐ Le contenu du dialogue (grec *sullaleô*) est inconnu.

◇ La forme n'indique pas un témoignage d'**ÉLIE** ou de **MOÏSE** sur **JÉSUS**, mais une égalité.

☐ La scène se découpe en deux plans verticaux de trois personnages, soit six personnages.

**Mc 9,** <sup>5</sup> καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Πέτρος λέγει τῷ Ἰησοῦ· ραββεί, καλὸν ἐστὶν ἡμᾶς ὧδε εἶναι, καὶ ποιήσωμεν τρεῖς σκηνάς, σοὶ μίαν καὶ Μωϋσεῖ μίαν καὶ Ἠλεία μίαν.

Et, répondant, Pierre dit à Jésus : « *Rabbi, il est bon pour nous d'être ici, et faisons trois tentes, pour toi une, et pour Moïse une et pour Élie une.* »

☐ Comme souvent, **PIERRE** parle pour tous.

◆ Mais pourquoi parler quand il s'agit de voir et d'écouter ?

☐ **PIERRE** nomme **JÉSUS** « *rabbi* » (cf. [Mc 11](#), 21 ; [14](#), 45 = **JUDAS**).

◆ Ce titre « faible » étonne ici. Peut-être signifie-t-il « maître » de la Loi ?

☐ Comme souvent, **PIERRE** ne dit pas une parole ajustée.

◆ Certes, son dit situe la scène dans l'espace exodal, *i.e.* dans une logique de protection (tente) et de figement dans l'exceptionnel.

◆ Pourtant, elle est inappropriée, puisqu'il est à la fois *impossible* de « faire » (gr. *poieô*) trois tentes, *ridicule*, puisqu'il est absurde de rester là, et *idolâtre* (un Dieu unique = une tente).

☐ L'ordre des tentes proposée par **PIERRE** est **JÉSUS, MOÏSE** et **ÉLIE**.

**Mc 9, <sup>6</sup> οὐ γὰρ ἤδει τί ἀποκριθῆ· ἔκφοβοι γὰρ ἐγένοντο.**

**Car il ne savait pas quoi répondre, car ils furent frappés de terreur.**

▣ Le narrateur explique et qualifie l'intervention de **PIERRE** comme non-savoir (personnel) et terreur (collective).

◆ Il la qualifie comme erreur, léthargie (cf. Mc 14, 40) et échec.

▣ Le terme grec traduit par « *frappés de terreur* » (ekphobos) est très fort (cf. He 12, 21). On pourrait traduire « épouvantés ».

◆ Le non-savoir de **PIERRE** est connecté (causale) à une phobie plurielle.

**Mc 9, 7** καὶ ἐγένετο νεφέλη ἐπισκιάζουσα αὐτοῖς, καὶ ἐγένετο φωνὴ ἐκ τῆς νεφέλης, οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἀκούετε αὐτοῦ

Et survint une nuée les couvrant de son ombre, et survint une voix de la nuée :  
« *Celui-ci est mon fils, le bien-aimé, écoutez-le.* »

☐ La nuée renvoie de nouveau à l'exode.

- ◆ La nuée précède **ISRAËL** sur sa route (cf. Ex 13, 21). Elle ouvre le chemin vers la Terre Promise.
- ◆ La nuée prouve la proximité divine et sa bienveillance pour son peuple.

☐ La nuée n'est plus seulement devant, désormais elle couvre les disciples.

- ◆ entrés en oxymore, les disciples deviennent comme le Sinaï (Cf. Ex 19, 16 ; 24, 15-16), comme la Tente de la rencontre (Cf. Ex 40, 34-35), comme le Temple (Cf. 1 R 8, 10-12).
- ◆ *Lc* reprendra ce mot rare pour l'épisode de l'Annonciation (cf. Lc 1, 35), puis en Ac 5, 15 (**PIERRE**).

☐ Le double « *survint* » (*egeneto* ; verbe épiphanique) articule une seule révélation en deux temps.

- ◆ L'abolition de la possibilité de la vision (nuée) rend possible l'écoute.

☐ La Voix (le « sans-image ») se présente comme le 7<sup>ème</sup> personnage

- ◆ Le septième est la perfection salvatrice (le « sabbat parlant » de la scène). Il débloque la situation, devenue incompréhensible du côté des disciples.
- ◆ La forme « voix dans la nuée » fait signe vers l'épisode du SINAÏ (cf. Ex 24, 15-17).

☐ La voix dit trois choses :

- Elle nomme **JÉSUS** comme le Fils, s'auto-désignant donc comme le **PÈRE**.
- Elle caractérise leur relation comme amour, synthèse vétérotestamentaire (= Gn 22, 2 + Ps 2, 7 + Is 42, 1). L'initiative vient du Père.
- Elle ordonne une relation d'écoute entre les disciples et **JÉSUS**, désormais assimilé au prophète eschatologique (Cf. Dt 18, 15), nouveau **MOÏSE**.
- ◆ Pour **PIERRE**, l'ordre céleste d'écoute est la confirmation de sa vive interpellation en Mc 8, 33. Le lieu décisif de l'écoute (« *shéma ISRAËL* ») est clairement désigné : accepter la Croix et y discerner (dans la lumière créée) l'amour du **PÈRE** (cf. Mc 8, 34-38).
- ◆ Désormais, le **PÈRE** s'efface devant le **FILS** et sa fonction pour les disciples.

☐ Dans l'économie de l'évangile, la voix complète l'épisode épiphanique du baptême (cf. Mc 1, 11), à la fois quant au contenu (**JÉSUS** est le grand prophète) et quant aux destinataires (les trois disciples, qui savent désormais ce que sait le lecteur).

- ◆ Le parallèle tend à identifier la nuée et le ciel.
- ◆ Cependant, la dynamique de révélation identitaire est encore en attente d'universalisation, peut-être grâce à la parole à venir du Centurion (Cf. Mc 15, 39, après la déchirure du voile du Temple [Cf. Mc 15, 38]).

Μκ 9, <sup>8</sup> καὶ ἐξάπινα περιβλεψάμενοι οὐκέτι οὐδένα εἶδον ἀλλὰ τὸν Ἰησοῦν μόνον μεθ' ἑαυτῶν

Et soudain, regardant autour, ils ne virent plus personne, mais Jésus seul avec eux.

▣ Le retour à la réalité est brutal.

◆ Pour la tradition orthodoxe, la « transfiguration » permet de traverser la « défiguration » (cf. 2 P 1, 17-18).

▣ Avec l'effacement du **PÈRE**, **JÉSUS** reste le « *seul* » chemin.

◆ « *Seul* » peut signifier l'accomplissement de la mission d'**ÉLIE** et de **MOÏSE**, qui désormais vivent en **JÉSUS** (d'où l'inanité des trois tentes).

▣ L'événement épiphanique a transformé la relation de **JÉSUS** avec les disciples comme un « *avec eux* » (Emmanuel ?).

◆ Cette solitude finale, triviale, est la pointe de la théophanie. Renoncer aux extravagances des visions pour accepter de placer sa confiance sur le « seul » **JÉSUS**, chair vivante, bientôt chair crucifiée.

**Mc 9,<sup>9</sup>** Καὶ καταβαινόντων αὐτῶν ἀπὸ τοῦ ὄρους διεστείλατο αὐτοῖς ἵνα μηδενὶ ἄ εἶδον διηγήσωνται, εἰ μὴ ὅταν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐκ νεκρῶν ἀναστῆ.

Et eux, descendant de la montagne, il leur recommanda de ne raconter à personne ce qu'ils virent sinon quand le fils de l'humain serait relevé.

☐ La descente finale fait crochet avec la montée initiale.

☐ L'ordre réintroduit la notion de « secret messianique ».

☐ La recommandation redéfinit l'événement comme vision (et non comme écoute).

☐ L'éveil des disciples est mis en lien avec l'éveil pascal du « *fil de l'humain* », figure apocalyptique développée en [Dn 7](#), 13-14.

Mc 9, <sup>10</sup> καὶ τὸν λόγον ἐκράτησαν πρὸς ἑαυτοὺς συζητοῦντες τί ἐστὶν τὸ ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι.

Et ils retinrent la parole en eux-mêmes, discutant qu'est-ce que se relever des morts ?

☐ La retenue obéissante concerne la parole (et non la vision).

☐ La discussion indique un débat partagé.

☐ La notion de « résurrection » reste problématique pour les disciples.

◆ Elle est refusée par les sadducéens.

◆ Elle est le plus souvent réduite à un retour sur terre.

☐ Si les disciples ne comprennent pas les causes de la mort de **JÉSUS**, ils ne saisissent pas plus (encore moins en fait) le sens de sa résurrection, la résurrection du crucifié, comme révélation du **PÈRE** (qui sauve par grâce).

◆ Comment « voir » dans l'«*éclatant désastre* »<sup>1</sup> de la Croix, *i.e.* échec, raté, humiliation et désespoir sans héroïsme, une ouverture radicale à la mesure infinie de la non-œuvre (de la foi pure).

Thierry **LECOMTE**  
Théologien (Service Culture & Foi 52)  
Février 2021



---

<sup>1</sup> Voir Pierre **BRUNEL**, Arthur **RIMBAUD** ou *l'éclatant désastre*, (coll. « *Champ poétique* »), Champ Vallon, 1983.